

Prix Pasteur Vallery-Radot 2025

Les deux prix Pasteur Vallery-Radot 2025 ont été décernés à Molly Ingersoll et Pablo Navarro. Ces prix ont été remis aux lauréats le 2 juillet 2025 à la Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, à l'invitation de son président Gilles Pécout, en présence d'Antoine Triller, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, et de Yasmine Belkaid, directrice générale de l'Institut Pasteur.

Contacts presse

BnF

Elodie Vincent,
cheffe du service presse, tournages
et partenariats médias
elodie.vincent@bnf.fr
01 53 79 41 18
presse@bnf.fr

Institut Pasteur

Hafida Fsihi, PhD
responsable Pôle
« Prix et Distinctions Scientifiques »
hafida.fsihi@pasteur.fr
Service presse
Myriam Rebeyrotte,
Aurélien Perthuisson
presse@pasteur.fr

Le Prix Pasteur Vallery-Radot

Jacqueline Pasteur Vallery-Radot, épouse du petit-fils de Louis Pasteur, a fait de la Bibliothèque nationale de France son légataire universel. En application des dispositions testamentaires qu'elle a souhaité prendre, la BnF a pour mission d'attribuer chaque année, en accord avec l'Institut Pasteur, deux prix d'un montant unitaire de 16 000 euros.

Depuis 2007, ces prix récompensent deux chercheurs de moins de 50 ans, travaillant à l'Institut Pasteur et ayant réalisé au cours des cinq dernières années une œuvre scientifique d'envergure dans le domaine de la biologie ou de la physique-chimie, en dignes héritiers de Louis Pasteur.

Les lauréats sont désignés par un jury présidé par le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences et composé de membres issus de l'Institut Pasteur et de l'Académie des sciences.

Les lauréats 2025

Molly INGERSOLL

**Directrice de recherche à l'Institut Pasteur, responsable de l'équipe
Inflammation musocale et Immunité, Institut Cochin - Institut Pasteur**

Les recherches de Molly Ingersoll portent sur la compréhension des réponses immunitaires de la muqueuse vésicale lors d'une infection et d'un traitement et visent à développer des immunothérapies sans antibiotiques pour l'infection urinaire. Son équipe a montré que la réponse immunitaire innée à l'infection urinaire est très différente entre les femmes et les hommes. Elle a mis au point un modèle de vessie humaine sur puce « mix-and-match » pour modéliser une infection urinaire et elle essaie également de comprendre les différences liées aux sexes dans l'immunité en s'associant au consortium « Milieu Intérieur » de l'Institut Pasteur pour étudier les réponses immunitaires induites dans une cohorte humaine en bonne santé. Ensemble, ils ont récemment montré que 17 hormones stéroïdiennes diffèrent entre les femmes et les hommes au fil du temps, selon la génétique et le mode de vie de ces individus.

Dans l'ensemble, ses recherches abordent donc des questions fondamentales sur la manière dont les muqueuses, comme la vessie, répondent aux défis immunitaires en fonction du sexe de l'organisme, et comment on peut utiliser ces connaissances pour développer de meilleures thérapies afin de lutter contre la résistance aux antibiotiques et améliorer, pour les femmes et les hommes, la prise en charge des maladies associées à la vessie.



Molly Ingersoll © DR



Pablo Navarro © DR

Pablo NAVARRO

**Directeur de recherche à l'Institut Pasteur,
responsable de l'unité Épigénomique, Prolifération et Identité cellulaire**

Les recherches de Pablo Navarro portent sur l'imbrication des régulations médiées par des facteurs de transcription (TFs) et celles relevant de l'épigénétique chromatinienne. Son équipe s'est concentrée sur la pluripotence, une propriété unique des cellules souches embryonnaires (ES), capables de s'autorenouveler et de se différencier en tous les types cellulaires. Au cœur de ces propriétés réside une interrogation fondamentale sur l'hérédité régulatrice : comment l'identité cellulaire se maintient-elle au fil des divisions ? Comment change-t-elle lors de la différenciation ?

Ses travaux ont révélé que la transition entre un état plastique et un engagement définitif vers la différenciation passe par une conversion progressive : les marques chromatinienne, d'abord dépendantes des signaux et des TFs, deviennent stables et autonomes, verrouillant durablement les cellules dans des destins spécifiques. En d'autres termes, les marques chromatinienne ne deviennent véritablement « épigénétiques » qu'au cours de la différenciation. Avant ce moment critique, l'hérédité régulatrice semble plutôt reposer sur certains TFs, capables de garder leur activité pendant la division cellulaire pour informer directement les cellules filles. Ses découvertes ouvrent des perspectives importantes, tant pour une définition précise de l'épigénétique comme phénomène développemental, que pour la compréhension de l'embryogenèse pré-implantatoire et pour des applications en cancérologie.

Retrouvez tous les communiqués sur l'espace presse de la BnF :
www.bnf.fr/fr/presse



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



bnf.fr